CENTRE D'ÉTUDES ACADIENNES
UNIVERSITÉ DE MONCTON

Le mercredi 7 octobre 2009

Le Front

Lisa Leblanc à l'École nationale de la chanson

La fin de Parents uniques?

Cette semaine dans **Le Front**

Drôles de **mardis**
FICFA : on a aimé ou pas?
Specque 2010 : entrevue avec **Bronson Borst**
Début de saison des **Aigles Bleues**

ACTUALITÉ

H1N1: Le vaccin inquiète

Catherine ALLARD

Les Canadiens et les Canadiennes victimes de problèmes de santé après avoir pris le vaccin contre la grippe A(H1N1) pourront poursuivre les compagnies pharmaceutiques s'ils le désirent, mais le gouvernement fédéral s'est engagé à payer pour les dommages consentis par un tribunal.

Le gouvernement canadien, qui suit l'exemple du gouvernement américain, a lancé un plan de protection juridique pour toutes personnes fabriquant, distribuant, prescrivant et administrant le vaccin contre le virus A(H1N1).

Le sujet du vaccin contre le virus de la grippe A(H1N1) met certainement plusieurs personnes mal à l'aise. Peu de professionnels de la santé osent parler ouvertement de leurs craintes entourant ce virus. Aussi, plusieurs se questionnent à savoir si le vaccin a été fabriqué trop rapidement. Habituellement, un vaccin prend jusqu'à deux ans avant d'être mis sur le marché. Par contre, le vaccin en question a été créé beaucoup plus rapidement, ce qui cause évidemment des inquiétudes chez les professionnels de la santé. Aussi, le vaccin pourrait ne pas être efficace s'il y a des changements au virus; certains disent que les professionnels de la santé devraient attendre de voir les nouveaux développements avant de créer le vaccin, mais si la production ne débute pas bientôt, le tout ne sera pas prêt à temps.

La part d'inconnu qui vient avec ce vaccin inquiète : par exemple, les effets secondaires qui viennent avec ce type de vaccin ne sont pas encore connus. La première série de tests sur des cobayes humains commencera au début octobre et le vaccin devrait être disponible pour la population dès novembre. Est-ce que les professionnels de la santé auront réellement le temps d'analyser les effets secondaires qui surviennent chez leurs patients avant l'administration du vaccin à la population entière?

Il n'y a aucune obligation de recevoir le vaccin, mais l'Organisation mondiale de la Santé (OMS) estime qu'au moins 65% de la population devra se faire vacciner pour enrayer la pandémie.

Il y aura des séances de vaccination contre la grippe A(H1N1) à l'Université de Moncton en novembre, en plus de l'annuelle campagne de vaccination contre la grippe saisonnière, qui devrait débuter à la mi-octobre. Il y a aussi un recrutement qui se fait au sein des étudiants et des étudiantes qui étudient en science infirmière pour aider à administrer le vaccin.

Le Canada reste un des pays les mieux préparés pour faire face au virus A(H1H1).

Erratum

Contrairement à ce qui était indiqué dans l'article Le groupe Extério réveillera-t-il les étudiants? de notre édition du 30 septembre 2009, l'Association étudiante de la Faculté des sciences de l'Université de Moncton ne fait pas partie de l'organisation du spectacle du 16 octobre prochain.

Les Mardis d'fous rires : place au stand up comique

Marie-Eve LAGACÉ

Une soirée style cabaret humoristique prendra d'assaut la salle multifonctionnelle du Centre étudiant le mardi 13 octobre à compter de 20 h. Pour la deuxième année consécutive, les *Mardis d'fous rires* vous présente une brochette d'invités ayant pour mission de vous faire rire et peut-être même troubler vos oreilles vierges et sensibles, selon le genre.

Les humoristes pour cette première édition sont Jean-Sébastien Levesque, Fred Mallet, David Losier, Agathe Marie, Jonathan « Bob » Savoie, Samuel Rioux et Joseph McNally. Leur rôle sera de prendre le micro chacun leur tour et vous présenter du matériel original.

« L'esprit en arrière de tout ça, c'est vraiment de donner une plateforme aux humoristes en herbe » explique Louis Doucet, directeur du Service des loisirs socioculturels de l'Université. « Cette soirée sera axée sur le stand up, mais ça n'exclut pas dans l'avenir qu'il puisse y avoir des sketchs, ça va peut-être donner place à autre chose. Tant mieux si ça peut donner naissance à un premier duo, trio ou autres » déclare t-il. Selon lui, la soirée laissera place à de belles surprises.

Pour découvrir à quoi s'attendre de cette soirée, *Le Front* s'est entretenu avec un habitué de l'humour qui fera partie des *Mardi d'fous rires*, Jean-Sébastien Levesque. « Contrairement à ce qu'on pense, je dis des choses horribles. J'ai une gueule de bûcheron. Je dis des choses qui ne sont pas pour des enfants, mais je crois que c'est drôle. Ma stratégie n'est pas de les faire rire, c'est de les dégoûter comme il faut » dit Levesque en riant. Bien sûr, les autres humoristes mettront eux aussi leur grain de sel afin que la soirée soit diversifiée.

Ce n'est pas une première dans le domaine pour le Service des loisirs socioculturels. En effet, l'Université a accueilli les toutes premières auditions Juste pour Rire de l'École Nationale de l'Humour « Hors Québec » dans les années 1980. Grâce à ces auditions, l'Ensemble Vide, Eugène Richard et Les Bilingues ont pu représenter le Canada Atlantique au Festival Juste pour Rire. C'est par la suite que les soirées *Découvertes comiques* et autres concepts du genre ont vu le jour. Selon Louis Doucet, les *Mardis d'fous rires* remplissent le mandat des loisirs socioculturels. « Notre mission n'est pas seulement de produire des spectacles, c'est aussi de stimuler l'éveil, stimuler la découverte et stimuler l'avancement dans chacun des secteurs artistiques ».

D'après les propos de Louis Doucet, après la première édition du 13 octobre prochain, il ne devrait pas être difficile de recruter d'autres humoristes pour les prochaines soirées. Si tout se passe bien, il devrait y avoir deux présentations différentes des *Mardis d'fous rires* par session pour l'année 2009-2010.

L'équipe

Vice-présidente MAUI - Le Front
Marie-Claude Lyonnais

Rédacteur en chef
Mathieu Roy-Comeau

Rédactrice adjointe
Catherine Allard

Rédactrice culturelle
Marie-Eve Lagacé

Rédacteur international
Jacques Gallant

Rédacteur sportif
Bobby Thernen

Journalistes
Agathe West Du Plessis Quinquis
Jason Chiasson Normand
D'Entremont
Lynn Guimond
Carolane Morneau
David Richer
Orlane Villeronce

Chroniqueur
Marc-André LeBlanc

Graphiste
Juju
Ghislain Roy

Livreur
Jean-Louis Hébert

Correction
Karine Cyr
Ariane Doucette

Directeur des ventes et du marketing
Julien Bastarache

Pour vous joindre à l'équipe du Front :
lefront@umoncton.ca

Le Front est un hebdomadaire publié par les Médias Acadiens Universitaires Incorporés.

Direction et rédaction :
Centre étudiant, local B-202, Moncton (N.-B.) E1A 3A9 | Tél. : (506) 863-2013 | Téléc. : (506) 858-4524 | Courriel : lefront@umoncton.ca

Publicité :
Tél. : (506) 858-5757 Téléc. : (506) 858-4524 | Courriel : pub@cdumtn.com

L'impression est réalisée par Acadie Presse, 476, boul. St-Pierre Ouest, Caraquet, NB, E1W 1A1

Tous les textes doivent être soumis au plus tard le dimanche à 17h00 pour la publication la semaine. Les textes doivent être remis par courriel en format MS-Word à

ACTUALITÉ

Lisa LeBlanc en direct de l'École nationale de la chanson de Granby

Marie-Eve LAGACÉ

Lauréate du prix auteur-compositeur-interprète au Gala de la chanson de Caraquet en 2007, Lisa LeBlanc continue de faire son petit bout de chemin. Elle est aujourd'hui dans une école loin d'être ordinaire, soit celle de la chanson de Granby, au Québec. Par ce beau samedi après-midi, *Le Front* s'est entretenu avec l'artiste originaire de Rosaireville pour en savoir plus sur cette nouvelle aventure.

***Le Front* : Quel est l'élément déclencheur qui t'a donné envie de vivre l'expérience de l'École de la chanson de Granby?**

Lisa LeBlanc : Deux ans passés, j'avais fait les demi-finales du Festival international de la chanson de Granby et dans les demi-finales, on avait des formations. On était là pour deux semaines et on avait eu un « preview » de ce qu'était l'École de la chanson avec des ateliers. On avait eu un cours d'écriture avec Robert Léger, qui est le directeur de l'École. Ça m'avait vraiment allumée, c'est ça qui m'a fait dire « Oh mon Dieu, il faut que j'aille là absolument ».

L.F. : Donc pour toi, c'est important d'aller te chercher une formation dans le domaine.

L.L. : À chacun notre propre chemin. Il y en a qui diraient que la majorité de ta formation va être en faisant des premières parties et vraiment avoir l'expérience de scène par toi-même. Mais là, c'est qu'on a vraiment une équipe pour nous former et nous donner des trucs. Tous les professeurs sont des gens qui sont du métier. Ils savent ce que c'est.

L.F. : Comment t'es tu sentie en arrivant là-bas?

Ça n'a pas été trop brusque comme arrivée. Moi, je décolle de l'Acadie pour la première fois et je me dis « Qu'est-ce que je fais ici »? Mais c'était « cool », parce que le Festival était en même temps, donc Nancy Breau et Jean-Philippe Paulin, que je connaissais, étaient là.

L.F. : Comment tes collègues québécois ont réagi à ton accent acadien?

L.L. : (Rires) C'était vraiment drôle. J'ai encore de la misère, ou plutôt ils ont de la misère. Moi, je ris parce que j'ai dit « Vous allez voir à la fin de l'année, moi je vais pogner votre accent, c'est sûr, mais vous autre aussi vous allez pogner le mien. Ça se passe très bien quand même, une de mes bonnes amies ici a un très gros accent québécois et moi j'ai un gros accent aussi. Au début on se regardait et on faisait comme « hein? ». Mais ça développe quand même des belles amitiés. Il faut juste que je parle un petit peu plus lentement (rires).

L.F. : À quoi ressemble une journée typique à l'École de la chanson?

L.L. : Nos cours sont en semaine, un cours par jour. Premièrement, on n'a pas de cours de 8 à 4, on est quand même très chanceux. On a beaucoup de temps pour composer et faire nos devoirs. Les professeurs sont géniaux. Écoute, je ne me suis jamais retrouvée à dire « Yes, j'ai des devoirs » avant cette année. Ça me choque encore de dire ça, on dirait que ce n'est pas naturel quand ça sort de ma bouche. Dans nos devoirs, on découvre de nouveaux artistes, les classiques, la théorie musicale, on compose aussi. C'est exigeant, mais ça vaut la peine.

photo : Marc Xavier LeBlanc

L.F. : Depuis ton arrivée, as-tu créé beaucoup de nouveau matériel?

L.L. : Il y a des idées qui passent. On a le temps de composer, on est là pour ça. Veut, veut pas, on écrit plus, il y a beaucoup de gribouillis partout et des idées qui volent. C'est sûr qu'il va y avoir du nouveau matériel en masse quand je vais sortir d'ici.

L.F. : Quels sont tes cours préférés?

L.L. : Le cours d'interprétation et d'écriture en chanson. J'aime l'interprétation parce que c'est très physique et on découvre beaucoup sur nous-mêmes. L'écriture en chanson ça stimule la création, on a tout le temps des exercices. C'est surtout de l'écriture automatique.

L.F. : Tu tiens maintenant un blogue sur *Capacadie*. D'où l'idée t'est-elle venue?

L.L. : Moi, je me suis attachée à l'Acadie et je me disais « je suis partie un an, le monde ne va pas savoir qu'est-ce qui se passe ». Personne ne sait vraiment ce que c'est l'École de la chanson. Le monde commence juste à me connaître un petit peu et là, je décolle pour un an. Donc je voulais garder contact avec l'Acadie et en même temps je me suis dis que c'était une bonne façon. Ils peuvent voir qu'est-ce qui se passe dans mon monde, ils peuvent voir c'est quoi être une Acadienne avec un gros accent du Sud qui se retrouve à Granby.

L.F. : Quels sont tes projets après l'école?

Je vais probablement revenir en Acadie. Je m'ennuie déjà. J'aimerais vraiment sortir un album, je me suis tout le temps dit ça. Je vais à l'école de la chanson, je commence à travailler sur du « stock » pour l'album. Je veux continuer à faire des spectacles et continuer à faire des rencontres et apprendre le plus possible. Je ne me stresse pas, je me dis vraiment : « ça va aller comme ça va aller »

Les parents étudiants pourraient perdre leur association

Catherine ALLARD

L'Association des parents uniques de l'Université de Moncton (APUUM) accueille maintenant tous les parents étudiants au sein de leur association. L'APUUM, qui était auparavant réservée aux parents uniques, ouvre maintenant ses portes à tous les parents étudiants du campus de Moncton.

Depuis plusieurs années, l'APUUM fait face à de nombreuse difficultés, tant sur le plan financier qu'au niveau de la participation étudiante. Les responsables de l'association avaient annoncé la tenue de plusieurs réunions au courant de la dernière semaine et moins de dix personnes se sont présentées à ces réunions. Il est évident que plus qu'une dizaine d'étudiants sur le campus sont parents, alors pourquoi si peu de participation?

La réalité d'un parent étudiant est loin d'être toujours rose : le manque de sommeil, le manque de temps libre, le manque de temps à consacrer aux études, bref gérer son temps avec un enfant et des études est loin d'être simple.

Diverses ressources sont offertes aux membres de l'APUUM, telles que de la documentation pratique, des informations sur les activités offertes dans la région, une orientation vers les ressources disponibles, des échanges de biens et services entre parents et des activités de rencontres parents/enfants.

L'année dernière, plusieurs parents s'étaient rencontrés pour cuisiner tous ensemble dans le cadre de la cuisine collective. Les enfants ont eu la chance de jouer ensemble et pendant ce temps les parents cuisinaient. Le tout était gratuit et les parents repartaient avec plusieurs plats pour la semaine. Une maman explique que «Les cuisines collectives sont une belle initiative de l'APUUM, ça nous permet de faire plusieurs repas, ce qui nous sauve du temps pendant les semaines occupées, et de faire de super belles rencontres! C'est juste plate qu'il n'y ait pas plus de participation. Une plus grande participation nous permettrait de faire ce genre d'activité plus souvent.»

Les membres de l'APUUM sont inquiets de voir leur association disparaître s'il n'y a pas plus de participation de la part des parents étudiants. Edna Pelletier-Doucet, psychologue au Service de santé et de psychologie de l'Université de Moncton, affirme que «S'il n'y a pas un plus grand intérêt au sein du campus, c'est peut-être parce que les parents étudiants ne sentent pas le besoin. Si c'est le cas, les activités de l'APUUM vont devoir cesser. Ce serait dommage pour les parents qui en profitent.»

Une des mamans qui participe activement aux activités de l'APUUM explique : «Ça nous permet de nous rencontrer entre nous et de discuter de ce qui se passe. Les autres personnes dans nos vies ne comprennent par toujours notre réalité, ça fait du bien de parler avec des gens qui vivent la même chose que nous.»

Les parents étudiants qui sont intéressés à recevoir des renseignements utiles, connaître les horaires des activités et rencontrer d'autres étudiants qui vivent la même réalité qu'eux sont invités à contacter la coordinatrice de l'association, Isabelle Bouchard, à l'adresse apuum@umoncton.ca ou à visiter le site Web www.umoncton.ca/apuum.

ÉDITORIAL

Éditorial

Mathieu ROY-COMEAU

Un peu de fiction s.v.p.

En ce qui a trait au territoire et à la population qui s'y trouve, l'Acadie est bien peu de choses. 300 000 personnes environ dans l'Acadie métropolitaine, c'est-à-dire, les quatre provinces de l'Atlantique. Environ 18,5 % de la population de la Ville de Montréal. Pourtant, lorsqu'on parle de production culturelle, l'Acadie a peu à envier aux autres peuples.

La littérature est probablement notre domaine de prédilection. Variée, car plusieurs auteurs se sont créé leur propre monde qu'on prend plaisir à suivre d'un roman à un autre. Certaines des œuvres de nos meilleurs auteurs, comme France Daigle et Antonine Maillet, sont traduites en anglais. De plus, Maillet est encore aujourd'hui la seule auteure canadienne à avoir remporté le prix Goncourt alors que ses œuvres sont étudiées jusqu'au Japon.

En poésie, l'Acadie a la chance de posséder sa propre maison d'édition, les Éditions Perce-Neige, en plus de voir plusieurs de ses poètes publiés chez des éditeurs québécois et ontariens. Se côtoient dans le paysage poétique acadien des poètes de tous les âges et de tous les styles. De la poésie classique de Léonard Forest à celle de l'Acadie urbaine de Paul Bossé, la poésie acadienne a même déjà ses figures légendaires que sont Gérald LeBlanc et Martin Pâtre, pour ne nommer que ceux-là.

Au théâtre, l'Acadie du Nouveau-Brunswick profite de deux compagnies à la production régulière : le Théâtre populaire d'Acadie, de Caraquet, et l'Escaouette, de Moncton. S'ajoutent à ces deux institutions de plus petites compagnies au rôle de moins en moins marginal, comme le collectif Moncton Sable ou les Productions de l'Entrepôt. Les comédiens de talent sont nombreux, dont plusieurs fraîchement sortis du Département d'art dramatique de notre université, et les auteurs, quoiqu'en plus petit nombre, ont mis au monde des pièces originales, divertissantes et intelligentes.

Il n'y a qu'à visiter l'une des galeries d'art qui tiennent résidence un peu partout à Moncton pour cesser de douter de la qualité des artistes visuels acadiens. La jeunesse excelle particulièrement dans le domaine, sous les pinceaux d'artistes comme Jessica Arseneault, Dominik Robichaud, Mario Rhéal Landry et Annik Lauriault.

Pendant longtemps, la musique acadienne était restreinte au carcan de la musique traditionnelle : violons, cuillères et tout le tralala. Aujourd'hui, rien ne saurait être plus faux. Si c'est une chance inestimable que d'avoir un groupe comme 1755 toujours sur la route, les Marie-Jo Thério, Lisa LeBlanc, Radio Radio et Les Branleurs nous ont montré que la musique acadienne pouvait être tout ce qu'on aurait l'idée d'en faire.

Finalement, le cinéma, vu son coût élevé de production, aurait pu se révéler le talon d'Achille de la culture acadienne. Pourtant, il n'en est rien. En cette fin de Festival international du cinéma francophone en Acadie, l'équipe de Film Zone nous a encore prouvé que l'Acadie savait faire du cinéma.

Si le 7e art est le cadet des domaines artistiques en Acadie, sa venue ne date quand même pas d'hier. Le Studio Acadie de l'Office national du film, précurseur cinématographique au Canada, célèbre cette année son 35e anniversaire et compte déjà de nombreux classiques dans sa vidéothèque dont, *L'Acadie, l'Acadie ?!?*, *Éloge du chiac*, *La messe est pas finie* et les documentaires sur la syndicaliste Mathilda Blanchard et le boxeur Yvon Durelle.

Toutefois, le catalogue cinématographique acadien, fortement lié à celui de l'ONF, est essentiellement constitué d'œuvres documentaires. C'est une chance que des réalisateurs acadiens tels Léonard Forest, Ginette Pellerin, Rodrigue Jean et plusieurs autres aient pu graver sur pellicule les moments importants et les personnages marquants de l'Acadie. Par contre, ne serait-il pas intéressant de voir les hommes et les femmes mentionnés précédemment unir leurs talents afin de produire de véritables fictions acadiennes?

Il y a fort à parier que plusieurs en rêvent. Malheureusement, les subventions sont difficiles à obtenir et rarement accordées à des projets de fiction. Les producteurs publics veulent du contenu éducatif (comme si on ne pouvait pas apprendre de la fiction) et les producteurs privés sont soit frileux ou n'ont tout simplement pas les moyens de produire de la fiction, qui s'avère souvent plus coûteuse que le documentaire. Mais est-ce vraiment une utopie que d'espérer voir un jour sur grand écran les personnages de Jocelyne Mallet-Parent, Claude Lebouthillier ou Germaine Comeau ?

Le mot de la vépé

Marie-Claude LYONNAIS

On a finalement la capacité de bloguer sur lefront.capacadie.com! Le système est en marche et pour ceux que ça intéresse, *Le Front* paie même pour les apprentis-blogueurs qui ont des choses à dire… ou rien à dire de pertinent mais savent rendre ça intéressant. Si vous désirez lire les blogues, vous les trouverez sous la catégorie « chronique ».

Ce fameux monde de la « bloguerie » est réellement fascinant. Je ne sais pas si vous êtes des adeptes, mais c'est parfois incroyable ce qu'on peut y trouver! Bien entendu, il y a toute la catégorie des apprentis-philosophes qui croient avoir la science infuse sur la vie. Ou encore ceux qui partagent leurs moindres détails intimes avec la population virtuelle. Mais il y a également des blogues disjonctés et intéressants qui valent le détour; pour ceux qui savent manier le clavier avec habileté, il s'agit d'une formidable plate-forme pour exposer ses idées, éduquer les gens, les divertir ou tout simplement se faire aller le caquet informatique sans passer par les innombrables filtres de la machine journalistique ou par une structure établie par les besoins d'un journal. Le blogue, c'est la liberté. Et ça, plusieurs l'ont bien compris. L'instrument est d'ailleurs si puissant qu'il est devenu l'ennemi numéro un des ennemis de la démocratie. La majorité des prisonniers d'opinion, dans plusieurs pays, sont des blogueurs. C'est la porte de secours que des journalistes ou des citoyens engagés ont trouvée pour dénoncer les abus de leur gouvernement, au grand désarroi de celui-ci. Le blogue sert habilement les gens pour leurs causes et heureusement, avec quelques entourloupettes techniques, on peut déjouer les policiers du web pour diffuser notre message à grande échelle. Un nouveau média de (destruction) mass(ive) est là.

Vous avez la chance de participer à ce nouvel engouement de masse et de faire votre place dans la blogosphère. Venez nous voir et on vous branche. Et on vous paie. C'est aussi simple que ça!

Par ailleurs, les cours ont débuté il y a moins d'un mois et nous sommes déjà à moins d'un mois de la mi-session. C'est fou comme le temps passe vite… et comme cela me rappelle que les premiers examens arrivent à la vitesse grand V!

Vous avez peut-être remarqué, mais votre *Front* continue d'évoluer. On a maintenant une équipe complète et on a complété un partenariat avec les campus d'Edmundston et de Shippagan. Vous pourrez désormais lire des nouvelles de vos anciens petits coins d'étude (ou vous familiariser avec ces terres inconnues) et même participer à l'échange. Edmundston aimerait également entendre parler de nous.

Vous avez peut-être aussi remarqué le nouveau journal *La Relève*. Il s'agit d'une initiative d'Ottawa pour promouvoir le français à travers le Canada. On est d'accord avec vous que cela ressemble un peu (beaucoup) à une publication gouvernementale. Il n'en reste pas moins que le contenu est plutôt bon. Et il s'agit d'un bon média pour transmettre notre message acadien au restant de la population étudiante francophone du Canada. Encore là, vous pouvez y participer. Il cherche des journalistes. Futurs linguistes, politicologues, professeurs et autres… des intéressés?

Finalement, une table ronde, portant sur le chiac, devrait avoir lieu sous peu. *Le Front* vous offrira quelques conférences au cours de la session, sur des sujets d'actualité. Ce sera une autre belle façon de faire un brassage d'idées sur le campus; on vous invite à participer en grand nombre.

Sur ce, on lâche pas! Plus que deux mois et demi avant Noël!

OPINION !

CHRONIQUE
L'attentat-suicide libéral

Marc-André LEBLANC

Armé de quelques bombes, le député libéral Denis Coderre s'est présenté en conférence de presse la semaine dernière pour sauter sur son chef Michael Ignatieff et se laisser exploser. Depuis ce temps, l'équipe libérale se promène dans les débris pour essayer d'en recoller les morceaux et refaire son image.

On le sait tous, le système politique canadien apporte une importante place aux différents partis du pays. Cette importance envers les partis vient avec un prix, soit la ligne de parti, et ça les différents députés le savent. La règle d'or est que les valeurs du parti viennent avant les valeurs personnelles. Par contre, la semaine dernière, Denis Coderre en avait gros sur le cœur et tout particulièrement sur le leadership de son chef Michael Ignatieff.

Est-ce que Coderre a fait la bonne chose en faisant une sortie publique et en suivant les valeurs et les idées qui lui son chères? Certains diraient qu'il était temps qu'un député se tienne debout et dénonce les pépins du système. Pourtant, les déclarations de Coderre ont fait bien plus de mal qu'autre chose à ce parti qui n'en avait certainement pas besoin.

Par contre, une partie du blâme peut quand même retomber sur Ignatieff lui-même. Dans la dernière année, il avait carrément laissé le dossier québécois dans les mains de Coderre. Ce dernier, en plus d'être lieutenant du Québec et critique officiel, avait le rôle de recruter des candidats libéraux pour les 75 circonscriptions du Québec. Coderre avait pris goût au pouvoir, et quand son chef en décida autrement, celui-ci se sauva comme un enfant en pleurs qui renverse tout sur son parcours.

Des tensions de la sorte au sein même du Parti libéral ne sont pas nouvelles. On se rappelle bien de Paul Martin et Jean Chrétien qui en avaient fait jaser plusieurs à la fin du mandat de ce dernier. La lutte à la chefferie qui a couronné Stéphane Dion n'était pas non plus le meilleur exemple pour montrer l'union du parti. Et personne ne croira celui qui affirmera que l'ensemble du Parti libéral était bel et bien rallié derrière leur chef à la dernière élection.

De son côté, Coderre n'en est pas à une première sortie controversée du genre. En 1987, lorsque John Turner était au pouvoir, Coderre était alors chef des jeunes libéraux dans la province de Québec. Dans leur ensemble, les jeunes libéraux de toutes les provinces avaient affirmé qu'ils réitéraient leur appui à Turner, tous sauf un. Malgré le fait qu'il avait déjà travaillé pour Turner, le chef des jeunes libéraux du Québec de l'époque a préféré donner son appui à Jean Chrétien pour des raisons qui semblent s'avérer personnelles. Comme cette semaine, Coderre a préféré suivre son cœur que son parti.

Malgré tout le tort qu'il a causé aux libéraux, autant au Québec qu'ailleurs au Canada, Coderre ne s'est pas gêné pour accepter une invitation à l'émission Tout le monde en parle à l'antenne de Radio-Canada dimanche dernier. Ces propos étaient beaucoup plus doux au sujet de son chef, qui d'ailleurs avait averti Coderre avant l'enregistrement que tout acte avait des conséquences en politique.

En somme, la semaine a été dure, autant pour le Parti libéral que pour celui qui s'est détruit sur la place publique. Du côté du Parti libéral, le leadership est ébranlé et c'est un retour à la case départ pour Ignatieff qui pourtant avait l'air de commencer à mener son parti. Coderre, de son côté, a signé sa propre mort. Même s'il fait encore partie de l'équipe libérale, son parti et encore moins son chef n'auront confiance en lui dans le futur.

Le député de Bourassa, Denis Coderre, alors qu'il annonce sa démission à titre de lieutenant du Québec.

Bon coup de la semaine :
Stephen Harper qui chante et joue au piano une pièce des Beatles lors d'un gala au centre national des arts à Ottawa samedi dernier. (clip facile à trouver sur Youtube)

Mauvais coup de la semaine :
CODERRE

Tweet de la semaine : *davidakin* - On the Hill: Why Chicago lost the Olympics: No one wants to go through U.S. airport security. (David Akin est un reporteur de politique fédérale pour Canwest)

Opinion - Symbiose

Cher(e)s étudiants et étudiantes,

Tout d'abord, merci à tous pour votre participation à la vente de livres usagés. L'événement fut un grand succès cette année encore, grâce à vous!

J'aimerais aujourd'hui prendre quelques minutes pour tenter de clarifier le travail et la vision de l'équipe exécutive 2009 de Symbiose. Comme je l'expliquais à notre chroniqueuse Catherine Allard, Symbiose est bien plus qu'un simple comité qui promouvoit le respect de l'environnement et le recyclage comme certains le pensent. Chez nous, on se préoccupe de l'environnement et de la justice sociale. Mettez les images un peu stéréotypées de côté, celles de hippies végétariens, militants fous furieux, obsédés du recyclage, disciples de la *Green Peace* et regardez plutôt ce portrait. Oui bien sûr, nous sommes en quelque sorte des écologistes en herbe et l'environnement fait partie de notre mandat principal, mais notre mission va plus loin encore. Nous sommes tous des êtres humains faisant partie de ce fameux « environnement ». Nous sommes tous acteurs de ce spectacle qui est la vie, sur cette scène qui est notre belle planète Terre. C'est pour cette raison que Symbiose a comme philosophie le respect de la terre, de l'eau mais aussi de ceux qui habitent sur le globe comme nous, pauvres mammifères. Sur ce, comprenez que notre mission vise aussi à favoriser l'entraide et le respect, une belle vision humanitaire quoi! Vous vous dites peut-être « Bon! Encore un gang qui croit être capable de sauver le monde »! Et bien oui peut-être je vois les choses un peu trop grandes mais sans rêve, sans espoir, sans essai, rien ne peut être accompli. Tout comme Martin Luther King, « I have a dream »! We have a dream (Nous avons un rêve)! J'y vois une planète où les gens comprennent que de ne pas jeter un emballage de barre de granola ou un gobelet de *Tim Hortons* dehors par la fenêtre de l'auto, d'écrire sur du papier recto et verso, de réutiliser, de gaspiller le moins possible, de faire du covoiturage, sourire à quelqu'un, rester informé, faire du bénévolat ou rendre un service gratuitement, ouvrir une porte pour quelqu'un, se soucier de ce à quoi le monde ressemblera demain, de dire s.v.p. et merci, oui toutes ces petites choses PEUVENT faire une différence ! Eh bien Symbiose, c'est tout ça ! Et plus encore.... Je vous invite donc à venir faire partie de ce rêve, de vous impliquer avec nous, d'être un membre actif de Symbiose. Nous respectons vos disponibilités, vos commentaires et vos propositions. Si vous vous demandez comment en tant qu'étudiant en administration, par exemple, vous pouvez « afficher vos couleurs » avec nous, je vous mets au défi de venir nous jaser à notre bureau à la FÉÉCUM ou nous envoyer un courriel à symbiose@umoncton.ca

Céline Comeau, co-présidente, et toute l'équipe de Symbiose

PHOTO DE LA SEMAINE

Ouuip...
Y'a des semaines que l'inspiration est juste pas là!
Hep [soupir de découragement]!

Ciné Campus

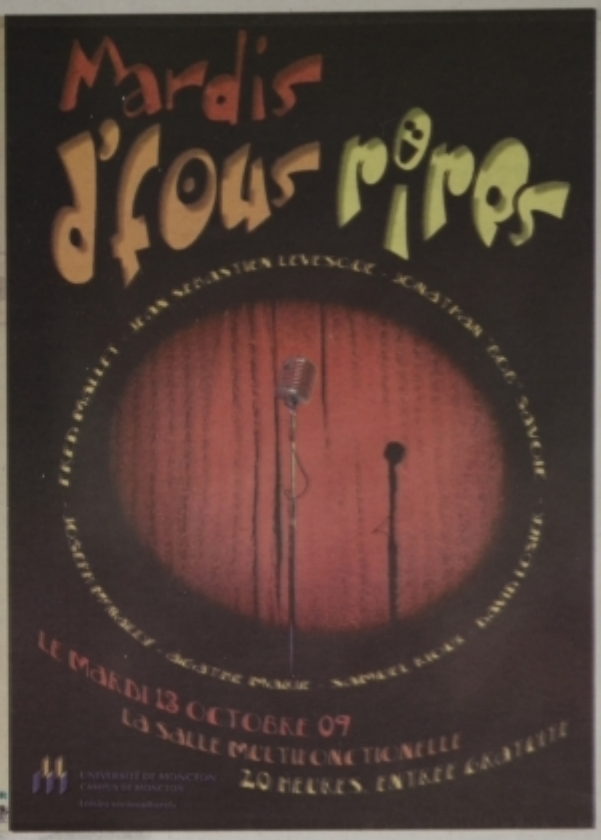
Renseignements : 858-3730

VENDREDI 9 ET SAMEDI 10 OCTOBRE

Nos enfants nous accuseront

Nouvelle

Mardis d'fous rires



LE MARDI 13 OCTOBRE 09
LA SALLE MULTIFONCTIONNELLE
20 HEURES, ENTRÉE GRATUITE

Présenté par :

Conseil étudiants de kinésiologie et de neurologie
Conseil étudiant des sciences infirmières

Les gagnants des prix La Vague du FICFA

Le Festival international du cinéma francophone en Acadie (FICFA) a pris fin samedi soir dernier avec la remise des prix La Vague. Un des plus attendus était celui de la Meilleure œuvre acadienne, moyen ou long métrage, qui a été remis à Dano LeBlanc pour Acadieman vs le CMA 2009. LeBlanc s'est donc mérité le Prix La Vague/Léonard Forest avec son film d'animation qui était d'ailleurs le seul dans cette catégorie. Pour ce qui est de la catégorie Meilleur œuvre acadienne, court métrage, Julien Cadieux a remporté le prix La Vague pour son film Habiter la danse. Le jeune réalisateur Xavier Dolan à quant à lui été sélectionné par le jury dans la catégorie Meilleur long métrage de fiction canadien pour son film J'ai tué ma mère. Dans la catégorie Meilleur long métrage de fiction international, le prix La Vague/TV5 a été décerné à Eastern Plays, de Kalen Kalev. Le prix La Vague du Meilleur moyen ou long métrage documentaire a été attribué à L'encerclement, de Richard Brouillette, ex æquo avec Hommes à louer, de Rodrigue Jean. En plus des nombreux visionnements en salles, le FICFA avait d'autres volets, dont celui des Arts médiatiques. Le prix La Vague/Judith Hamel pour cette catégorie est allé à Francis Montillaud pour son installation Faux fini. MEL

Le travail de David Lonergan souligné par France-Acadie

L'ouvrage du chroniqueur David Lonergan, *Tintamarre, chroniques de littérature dans l'Acadie d'aujourd'hui*, s'est vu accorder une mention spéciale par le jury du prix France-Acadie, réuni en session plénière, le 17 septembre 2009 à Paris. En plus de son travail de critique à *L'Acadie Nouvelle*, David Lonergan est professeur de théâtre et de journalisme à l'Université de Moncton, Campus de Moncton. Il œuvre depuis de nombreuses années dans ces deux domaines, en Acadie, au Québec et en France. C'est le roman d'Anne-Marie Couturier « L'étrange destin de René Plourde, Pionnier de la Nouvelle-France », paru en 2008 aux éditions David, qui a reçu la faveur du jury. Le prix France-Acadie est une initiative de l'association « Les Amitiés Acadiennes » Paris, avec l'aide de la Fondation de France. MRC

De la musique à la Tim Brady

Le compositeur et guitariste électrique Tim Brady, ainsi que l'ensemble montréalais Bradyworks, présentent l'audio-vidéo-théâtrale *My twenthy century*, le 23 octobre prochain à 20 heures au Théâtre Capitol de Moncton. Cette production est en fait une soirée de musique contemporaine. Dans l'espace de quatre-vingts minutes, quatre œuvres originales de musique de chambre contemporaine, quatre vidéos, un scénario d'éclairage et une série de textes dramatiques sont présentés de façon consecutive, permettant ainsi aux téléspectateurs de voyager à travers la musique de l'époque et l'histoire du vingtième siècle. Si pour certains l'artiste semble cibler d'avantage les gens de la trentaine avancée et plus, on croit que cette fois l'ensemble montréalais et le chanteur élargiront leurs horizons à un public en âge plus varié en incluant dans le spectacle les aspects vidéo et théâtral. Afin de fêter le vingtième anniversaire de l'équipe, un CD-DVD sortira prochainement. De plus, une tournée pancanadienne du spectacle *My twenthy century* aura également lieu cette saison. Les billets sont disponibles aux loisirs socioculturels du Centre étudiant. DR

ARTS & CULTURE

Yo! Qu'est-ce qu'on fait?

Les activités du campus et du Grand Moncton

AUJOURD'HUI
Coupe FÉÉCUM
Tournoi de water polo sur tube
De 15 h à 17 h à la piscine du CEPS, U de M

José Luis Torres à la Galerie d'Art du Pavillon Clément Cormier
Octobre-novembre

JEUDI
Party Black & White avec DJ Jer-a-Palooza
Billets disponibles au Pavillon Jeanne-de-Valois
Ósmose, U de M

La dernière batture
Les Rendez-vous de l'ONF en Acadie
19 h Pavillon Jaqueline-Bouchard, U de M

VENDREDI
Grand Theft Bus
Break Light en première partie
22 h Osmose, U de M

Vent du Nord
20 h Salle de spectacle Jeanne-de-Valois, U de M

Nos enfants nous accuseront
Ciné-Campus (samedi également)
20 h Amphithéâtre du pavillon Jacqueline Bouchard, U de M

SAMEDI
All Ages Show
Road Crew, Gravel Chewer, Sigil Of Aeons et The Steady Rollin' Band
19 h Centre culturel Aberdeen

DIMANCHE
George Belliveau
21 h Rockin Rodeo, Moncton

LUNDI
Match de la Ligue d'improvisation du Centre universitaire de Moncton
19 h Salle multi, Centre étudiant, U de M

MARDI
Special All Ages Show
Marianas Trench, The New Cities et Carly Rae Jepsen
18 h 30 The Manhattan Bar & Grill

Far Out East Cinema - «Food, Inc»
De 20 h 22 h Amphithéâtre du pavillon Jacqueline Bouchard, U de M

Number One : humour à la marocaine

Orlane VILLERONCE

Est-ce le nom d'un super héros tout droit sorti d'une méga production hollywoodienne? Ou bien encore l'un de ces titres annonçant le premier volet d'un thriller sans fin?

Il n'en est rien ! « Number One », c'est le surnom donné à Aziz.

Ce dirigeant d'une usine de vêtements casablancaise aime à terroriser la gente féminine qui l'entoure, qu'il s'agisse de ses ouvrières ou bien même de sa propre famille.

Un jour, pour faire bonne figure devant une cliente française, l'homme se voit contraint d'abandonner ses habitudes machistes au profit d'un personnage plus gentleman.

Une situation avantageuse qui amène Soraya, sa femme, à lui jeter un sort afin qu'il conserve sa nouvelle personnalité, mais les choses ont toujours tendance à se compliquer…

Avec ce premier long métrage, la cinéaste Zakia Tahiri nous revient avec une comédie grand public traitant des évolutions sociétales en faveur des femmes au Maroc.

En 2004, la Moudawana, **code du statut personnel, fut réformée afin d'octroyer davantage de droits aux marocaines comme la citoyenneté ou encore la possibilité de demander le divorce.**

De nouveaux acquis qui se sont plus rapidement inscrits dans les lois qu'ils ne sont entrés dans les mœurs. C'est cette contradiction que le film souhaite pointer du doigt : des rapports hommes-femmes à deux vitesses saisis entre traditions ancrées et féminisme grandissant, sans pour autant laisser place à un discours moralisateur.

«Les Marocains n'ont pas besoin de leçons, je veux seulement pointer les maladresses et les incohérences» explique Zakia Tahiri. Sûrement est-ce la raison pour laquelle cette dernière s'est tournée vers la comédie ?

Ainsi, mêlant douceur et sarcasme, la réalisatrice parvient à nous amuser des mésaventures d'Aziz via certains passages assez cocasses et quelques répliques bien épicées.

Avec sa double finalité, viser un état de fait tout en l'ironisant, Number One s'inscrit telle une comédie satirique plutôt légère et sympathique, toutefois loin d'être inoubliable. L'œuvre parvient à nous faire sourire, voir rire à maintes occasions, mais peine cependant à nous embarquer plus loin qu'un humour de surface.

Intrigue plutôt simpliste, personnages communs et happy-end trop prévisible, on attend encore le revers de situation qui aurait pu changer la donne.

Le film peut compter néanmoins sur l'excellente prestation d'Aziz Saadallah (dans le rôle d'Aziz), interprétant à merveille ce personnage double-face, sorte de bouc-émissaire attendrissant dont on saura apprécier le jeu simple et sans faux-semblant. On retiendra également la sublime Nezha Rahil (dans le rôle de Soraya), étoile montante du cinéma marocain, qui incarne avec naturel le visage de ces nouvelles femmes modernes en quête d'indépendance et d'affirmation d'elles-mêmes.

En somme, Number One se veut la peinture burlesque d'un Maroc en proie au changement, un film agréable et dépaysant, qui, au détour d'une intrigue mieux ficelée, aurait pu davantage nous émerveiller.

La Maison de mes ancêtres : le retour aux racines

Agathe WEST DU PLESSIS QUINQUIS

C'est jeudi dernier au Palais Crystal que s'est produit l'avant première mondiale de *La Maison de mes ancêtres*, un documentaire réalisé par Suzette Lagacé.

« Aussi élevé que soit l'arbre, ses feuilles tombent toujours vers la racine » (Confucius, philosophe chinois, cité à maintes reprises durant le film), voilà la morale de l'histoire qui résumerait parfaitement le dernier documentaire de Suzette Lagacé : *La Maison de mes ancêtres*. En 60 minutes, la réalisatrice acadienne nous convie à un merveilleux voyage pas comme les autres. Le film commence…une jeune asiatique se présente : Doris Ng Ingham, une jeune montréalaise déterminée à en savoir plus sur ses origines chinoises, nous invite à être les témoins de cette quête initiatique. Pourquoi elle? Pourquoi la Chine? Une histoire d'expatriation parmi tant d'autres au Canada … pourrait-on se dire! Et pourtant… ce documentaire vaut vraiment le détour.

Tel un journal de bord, nous suivons Doris, jour après jour, pour explorer et découvrir avec elle les secrets de ses origines et de ses ancêtres. Héritière d'une famille d'expatriés depuis quatre générations, Doris est aujourd'hui bien déterminée à en apprendre un peu plus que les simples souvenirs de ses parents… Comme l'a si bien dit Confucius : *«Entendre cent fois ne vaut pas le voir une fois.»*. En plus de cela, la jeune fille se voit confier une mission par sa famille : récupérer la clef de la maison de leurs ancêtres dont son cousin est héritier. Un souhait cher à cette famille ayant immigré au Canada comme beaucoup d'autres chinois, au début du siècle, pour chercher gloire et richesse « à la montagne d'or ». Et la voilà qui débarque dans la région de Canton, au cœur du Sud de la Chine, pour des émouvantes rencontres avec sa famille qu'elle n'avait encore jamais rencontrée.

A travers ce documentaire coloré, c'est une autre facette de l'Empire du milieu que nous découvrons : un univers teinté de rites familiaux et de traditions. Des rituels qui peuvent nous sembler bien étranges à nous occidentaux. Grâce à l'habileté de la réalisatrice, la caméra s'initie dans un univers intimiste animé par des personnages vrais dont la sincérité nous émeut. Avec les yeux de cette jeune femme attachante, nous apprenons ou réapprenons, à la fois avec émotion et simplicité, certaines valeurs familiales que nous pouvions avoir occultées. Une belle leçon d'humanité dans un monde où l'individualisme prédomine.

En outre, ce documentaire lève le voile sur un trait historique du Canada : l'immigration au Canada au début du XXème siècle. Une réalité qui a touché de nombreuses familles. Tout comme les Etats-Unis, le Canada était l'objet d'une utopie. Un pays où des milliers d'étrangers se sont rendus en espérant y trouver fortune pour, ensuite, en faire profiter à leurs familles restées aux pays.

Un documentaire à regarder avec le sourire aux lèvres : une véritable bouffée d'air frais.

INTERNATIONAL

SPECQUE 2010 : La plus grande édition de son histoire

Jacques GALLANT

Comme indiqué dans un article antérieur, Moncton résonnera du 8 au 14 août 2010 avec les accents et dialectes de la francophonie mondiale, grâce à la tenue de la 13e édition de la Simulation du Parlement européen Canada-Québec-Europe (SPECQUE).

La plus grande ville du Nouveau-Brunswick vivra une convergence de plus de 150 Canadiens, Européens et peut-être étudiants provenant d'autres régions du monde qui ont en commun la langue française et le goût pour les relations internationales. En effet, si tout se déroule comme planifié, Moncton ouvrira ses bras – et ses hôtels - à la plus grande édition de la SPECQUE dans ses treize années d'existence.

Afin de rendre ce plan ambitieux une réalité, un travail persévérant est nécessité au niveau du recrutement des participants, comme l'indique Bronson Borst, président du comité exécutif pour la SPECQUE 2010, qui était de passage à Moncton la fin de semaine dernière.

« En ayant la SPECQUE à Moncton, on veut rejoindre un peu la diaspora francophone de l'Amérique du Nord et démontrer comment aujourd'hui la persévérance francophone se perpétue. À Moncton, il y a un lien avec l'Acadie, alors ce sera en sorte un retour aux sources pour les Français et les membres de la Francophonie mondiale. Donc, on veut former des délégations dans plusieurs universités au Canada, surtout celles qui n'ont jamais participé avant à la SPECQUE. On aimerait même essayer d'avoir des participants des États-Unis, comme du Maine, par exemple. »

Créée en 1998 par des étudiants de l'Université Laval, la SPECQUE est la seule simulation du Parlement européen qui existe en français. Donc, quel serait l'intérêt d'y participer, surtout pour un non-Européen?

« La SPECQUE est une opportunité formidable de se familiariser avec l'Union européenne, de voir comment une vraie confédération fonctionne et ce sont quoi les problématiques. Cela favorise aussi la communication entre les participants », souligne Alexandre Brodeur, adjoint au comité exécutif qui accompagnait le président pendant son séjour à Moncton.

Jusqu'à présent, la tenue de la SPECQUE a toujours alterné entre le Canada et l'Europe. En 2009, la 12e édition avait eu lieu à Berlin et à Dresde en Allemagne. Maintenant, pour la première fois, l'événement se déroulera à l'est du Québec, marquant ainsi une nouvelle ère pour la SPECQUE, comme l'attestent MM. Borst et Brodeur.

« Auparavant, la SPECQUE avait toujours lieu dans les grosses métropoles et Moncton se désinscrit de cette liste », raconte Bronson Borst. « La SPECQUE commence maintenant à sortir des grosses villes. »

Planification

Sur le terrain, c'est-à-dire Moncton, le comité exécutif a un représentant dans la personne de Steeve Ferron, vice-président responsable de la logistique. Comme mentionné par M. Borst, les détails entourant la logistique se concrétiseront surtout au début de l'année prochaine. Pour l'instant, la formation des délégations demeure une grande priorité.

« Au cours des prochaines semaines, le recrutement aura lieu dans les universités », rapporte le président du comité exécutif. « Le fait d'avoir déjà participé à la SPECQUE est un atout, mais n'est pas indispensable. D'ailleurs, on remarque que cette année bon nombre d'étudiants qui étaient à la SPECQUE pendant les deux ou trois dernières années ne participeront pas en 2010, alors nous avons plusieurs nouveaux participants à recruter. »

Nul doute, la SPECQUE 2010 à Moncton sera un exploit réussi, confie Bronson Borst. « J'en suis persuadé que ce sera la SPECQUE du réseautage en 2010. La SPECQUE la plus réussie est où on peut tisser des liens qui encouragent les participants à revenir dans les prochaines années. Je suis sûr qu'à Moncton on pourra bâtir la dimension humaine. »

Les Jeux olympiques en Amérique du Sud

Jacques GALLANT

J'admets que si je mourais tout de suite, ma vie aura valu la peine », a déclaré le président du Brésil, Luiz Inacio Lula da Silva, lorsque les Jeux olympiques d'été de 2016 ont été attribués, le 2 octobre, à la ville de Rio de Janeiro. Le vote qui a donné les Jeux à Rio représente un brin d'histoire : ce sera la première fois que l'événement sportif le plus prestigieux au monde sera joué sur le continent sud-américain.

L'annonce du résultat à Copenhague, au Danemark, par le président du Comité international olympique (CIO), Jacques Rogge, a produit une vague de jubilation sur la plage célèbre de Copacabana au Brésil. Les téléspectateurs du monde pouvaient presque sentir la joie irrépressible et contagieuse dans l'air; des dizaines de milliers de personnes ont dansé et chanté à travers la nuit.

La soumission de la candidature de Rio de Janeiro, portant le slogan « Vivez votre passion », avait évidemment frappé une corde chez les membres du CIO. Dans la troisième et dernière ronde de vote, la ville avait remporté une majorité absolue des voix du Comité, soit 66 sur 95.

Toutefois, en dépit du battage qui entoure cette décision historique d'accorder les Jeux olympiques à Rio de Janeiro, ce n'est pas tout du vin et des roses pour la ville. La sécurité demeure une question pivotante, car l'ancienne capitale brésilienne est réputée pour être une des villes les plus violentes au monde. Un cinquième de sa population vit dans des bidonvilles, des endroits rarement inscrits sur les itinéraires des centaines de milliers de touristes qui séjournent à Rio de Janeiro chaque année. Les guerres urbaines, reliées surtout au trafic de drogue, forment une cicatrice âgée de plusieurs décennies.

Trois autres candidatures

Ayant remporté la victoire, Rio de Janeiro laisse trois autres villes candidates dans ses traces, soit Chicago (États-Unis), Tokyo (Japon) et Madrid (Espagne). Pour chacun des trois autres endroits, des discours émouvants et aussi, bien sûr, du boniment, étaient une nécessité avant les rondes de vote.

Dans le cas de Chicago, le président américain Barack Obama et sa femme Michelle avaient fait une visite éclair à Copenhague pour montrer leur appui pour la candidature de la ville. Toutefois, les paroles puissantes de l'ancien sénateur de l'Illinois n'ont abouti à rien cette fois-ci, car Chicago a été éliminé dans la première ronde de vote. Ce résultat fut quand même surprenant – plusieurs analystes avaient identifié la ville comme préférée pour les Jeux de 2016.

L'on se souvient du choix de Londres en 2005 comme hôte des Jeux olympiques d'été de 2012. Au cours des semaines menant au congrès du CIO à Singapour, Paris était acclamée comme le choix par excellence pour accueillir les olympiques. Lors du dévoilement du résultat, une quantité massive de Parisiens, bouteilles de champagne en main, étaient déjà en train de professer à haute voix leur joie et fierté lorsque Jacques Rogge a écrasé leurs esprits d'un seul coup en annonçant le choix de Londres. Les exemples de Paris en 2005 et Chicago en 2009 démontrent qu'évidemment, les membres du CIO ne votent pas selon la pression médiatique.

Ensuite, Tokyo, éliminée dans la deuxième ronde de vote, avait pensé que son accent sur l'environnement et la jeunesse lui aurait garanti les Jeux de 2016. Quant à Madrid, qui s'est retrouvée contre Rio de Janeiro dans la dernière ronde, le premier ministre de l'Espagne a indiqué que ce ne sera certainement pas la dernière fois que la ville soumet une candidature. Si la capitale espagnole avait en effet gagné, cela aurait été la troisième fois de suite qu'une ville européenne jouerait hôte aux Jeux olympiques, après Londres en 2012 et Sochi, en Russie, qui accueillera les Jeux d'hiver en 2014.

SPORTS

LNH : une saveur internationale pour l'ouverture de la saison

Normand D'ENTREMONT

Pour une troisième année consécutive, au moins deux équipes de la Ligue nationale de hockey ont débuté leur saison en Europe. Cette année, quatre équipes – les Red Wings de Detroit, les Blues de St. Louis, les Blackhawks de Chicago et les Panthers de la Floride - se sont affrontées outre-mer devant des partisans scandinaves.

À Helsinki, en Finlande, les Blackhawks et les Panthers ont ouvert leur saison en se partageant chacun une victoire, soit 4-3 en fusillade pour les Panthers dans le premier match et 4-0 pour les Blackhawks dans le deuxième. C'était Anti Niemi, le gardien de but pour les Blackhawks et un des deux seuls joueurs finnois des deux équipes, qui a marqué un blanchissage pour Chicago.

Un peu plus à l'est, à Stockholm, les Red Wings et leurs huit joueurs suédois ont déçu la plupart de leurs partisans avec deux défaites à la main des Blues, 4-3 et 5-3. En fait, c'était la deuxième année consécutive que Stockholm était l'hôte de deux équipes de la Ligue Nationale.

On compte maintenant dix équipes qui ont joué outre-mer, soit un tiers de toutes les équipes. Fait intéressant, environ un tiers des joueurs de la LNH sont de l'extérieur de l'Amérique du Nord. Alors, qu'est-ce qu'on doit comprendre de ces matchs joués en dehors du continent nord-américain?

Premièrement, il faut constater que le hockey est bien populaire en Europe, surtout chez les scandinaves. Quant aux matchs de la Ligue nationale, les bancs se sont tous remplis dans les diverses arènes pour ces matchs outre-mer. Cependant, il y a déjà eu des équipes, notamment les Penguins de Pittsburgh et les Sénateurs d'Ottawa, qui ont exprimé des récriminations concernant les conséquences de ces matchs européens. Ils se sont plaints que la fatigue du voyage aller-retour en Europe était à blâmer pour leurs fiches pauvres du premier quart de l'année dernière.

La LNH cherche toujours à mondialiser son sport et à le propager à tous les partisans possibles. Conséquemment, il y a eu des rumeurs d'une possible expansion en Europe. Mais même si la Ligue nationale aimerait peut-être ouvrir ses portes à quelques équipes européennes, cela semble peu probable et encore moins convenable. On a déjà de la difficulté à régler tous les horaires et les finances pour la LNH à l'intérieur du continent; selon plusieurs, il n'y a aucune façon possible de gérer une équipe européenne en Amérique du Nord lorsqu'on considère les besoins financiers et logistiques.

Cependant, il sera possible, dans le futur, de pouvoir créer une autre conférence de la LNH en Europe, où les champions de l'Amérique du Nord et de la conférence européenne s'affronteraient dans un grand championnat international.

Par contre, la LNH doit se concentrer sur les problèmes à l'intérieur de l'Amérique du Nord pour l'instant, entre autres la pagaille à Phoenix, où on n'arrive toujours pas à régler la vente de l'équipe face aux faillites financières. Une fois la Ligue stabilisée complètement en Amérique du Nord, peut-être pourra-t-on chercher à l'agrandir à d'autres continents?

Les blessures frappent le Canadien

Jason CHIASSON

Le Canadien a reçu un dur coup lors de la dernière semaine. Il a d'abord subi la perte de son joueur étoile, Andrei Markov, jeudi, avant de perdre les services du défenseur format géant, Ryan O'Byrne, samedi, face aux Sabres à Buffalo.

Markov a subi une blessure à la cheville gauche jeudi dans la première partie de la saison du Canadien. Il est entré en contact avec le patin de Carey Price et a subi une lacération du tendon. Markov a dû être opéré dans la nuit de jeudi à vendredi et sera absent pour une période d'au moins quatre mois.

Cette blessure est semblable à celle qui avait tenu Robert Lang à l'écart du jeu pour le reste de la saison 2008-2009.

Dans le cas d' O'Byrne, il s'est blessé à la jambe samedi et on craint que son genou ait été touché. Il se retrouve sur la liste des blessés pour une période d'au moins 6 semaines.

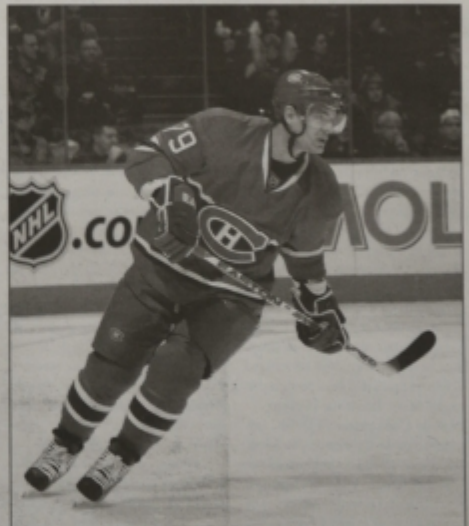
Il s'agit de deux dures pertes pour le Canadien. Markov est pratiquement irremplaçable alors qu'O'Byrne jouait probablement son meilleur hockey depuis son entrée dans la LNH.

Plusieurs solutions s'offrent au Canadien pour remplacer ses joueurs. Ils peuvent regarder du côté des joueurs autonomes où un joueur comme Marc-André Bergeron pourrait donner un bon coup de main en avantage numérique. Ils peuvent aussi transiger, mais le Canadien ne dispose pas de beaucoup d'argent en raison du plafond salarial. Une autre option est de regarder du côté de Hamilton, où des jeunes défenseurs prometteurs, tels Mathieu Carle, Yannick Webber ou P.K Subban pourraient venir en aide au Canadien. Cela permettrait à l'organisation de mieux les évaluer.

Deux victoires pour le CH

Le Canadien a débuté sa saison jeudi dernier à Toronto avec une victoire de 4 à 3. Josh Gorges a procuré le gain au Canadien en déjouant Vesa Toskala en prolongation. Les autres buts ont été inscrits par Moen, Gianta et Metropolit. Carey Price a aussi offert une solide performance avec 43 arrêts.

Deux jours plus tard, le Canadien s'est rendu à Buffalo où il y est allé d'un deuxième gain consécutif en prolongation. Cette fois, c'est un but de Brian Gianta en frappant la rondelle au vol qui a donné la victoire à l'équipe. L'autre but du Canadien est venu du bâton de Travis Moen, qui a inscrit son deuxième but en autant de parties. Du côté des Sabres, seulement Tim Connolly a réussi à déjouer Price qui a offert une autre bonne performance.



Markov sera absent pour une période d'au moins quatre mois.

ESPACES PUBLICITAIRES DISPONIBLES!
pub@ckumfm.com

Une finale difficile pour les Aigles Bleues

Bobby THERRIEN

Les Aigles Bleues de l'Université de Moncton ont essuyé un cuisant revers de 8-3, dimanche dernier, face aux Lynx de l'Universiné Édouard-Montpetit, en finale du tournoi pré-saison des Aigles.

La troisième période fut extrêmement difficile pour les Aigles qui ont accordé pas moins de cinq buts au troisième vingt, dont deux à l'attaquante Katia Heydra-Clément, qui a connu une bonne partie avec trois buts et une passe. Chloé Dundurand, Casandra Dupuis et Ariane Barker ont complété le massacre pour les Lynx.

Les deux premières périodes avaient cependant été serrées, donnant lieu à une égalité de 3-3 après 40 minutes de jeu. Kristine Labrie s'est une fois de plus démarquée dans ce match récoltant deux buts, un en échappée et un autre sur un deux contre zéro avec Mariève Provost, et une passe sur le but de Valérie Boisclair, le deuxième but de l'équipe en début de deuxième période.

Les Lynx ont été les premières à s'inscrire au tableau sur un but de Janique Duval. Les Aigles avaient par la suite eu le meilleur en prenant une avance de 2-1 et de 3-2 pour voir les Lynx revenir au score à chaque fois.

L'attaquante Mariève Provost a terminé le match avec trois passes, portant ainsi ses statistiques personnelles à trois buts et cinq passes en trois matchs.

La gardienne Kathy Desjardins n'a pas connu son meilleur match alors qu'elle a été chassée du match après le sixième but des Lynx. À sa défense, elle a dû faire face à un barrage de 35 tirs avant d'être remplacée par Shona Thibodeau. Voici maintenant un résumé des autres parties du tournoi pour les Aigles.

Moncton vs Mount Allison

Les Aigles ont ouvert leur tournoi en s'offrant un véritable festin offensif en disposant des Mounties de Mount Allison par la marque de 7-2, vendredi, à l'aréna Jean-Louis Lévesque.

Les Aigles ont débuté le match en force en se donnant une avance de 2-0 après une période de jeu.

Les Mounties ont cependant profité d'une baisse de régime de la part de Moncton en début de deuxième période pour marquer en moins de deux minutes et ainsi ramener tout le monde à la case de départ.

Allison Greene a ouvert la marque pour les Mounties, qui fut suivie quelques secondes plus tard par Katelyn Morton qui a eu raison de la gardienne substitut des Aigles Shona Thibodeau.

Ces deux minutes fut la seule période de faiblesse des Aigles Bleues, car elles sont revenues tout de suite à la charge en marquant un troisième but, œuvre de Kayla Landry qui, grâce à sa grande portée, s'est moquée du défenseur adverse pour monter au filet et loger la rondelle entre les jambières de la gardienne Meghan Corley-Byrne.

La partie a été par la suite l'affaire de Mariève Provost qui a premièrement doublé l'avance des siens en s'emparant d'un retour de lancer de Chantal Jaillet, donné par la gardienne des Mounties et ainsi loger la rondelle dans la partie supérieure droite du filet.

Provost est revenue à la charge quelques minutes plus tard en transportant seule la rondelle en zone adverse et laissant partir un boulet qui n'a laissé aucune chance à Corley-Byrne, si bien qu'après deux périodes de jeu, les Aigles menaient par la marque de 5-2.

Les joueuses de Moncton ont repris là où elles avaient laissé en deuxième en marquant un sixième but dès la cinquième minute de jeu du troisième vingt, œuvre de Julie Breau.

Puis, pour mettre la touche finale à une performance impeccable, Mariève Provost a profité d'une belle passe de Valérie Boisclair, en zone privilégiée, pour se retrouver fin seule devant la gardienne adverse et la déjouer d'un tir parfait par-dessus son bloqueur.

Le duo Kathy Desjardins-Shona Thibodeau n'a pas eu à se distinguer beaucoup dans la victoire, ne faisant face qu'à 17 tirs au but. En contrepartie, les Aigles ont bombardé le filet adverse de 48 tirs.

Moncton vs Saint-Mary's

Le match de demi-finale des Aigles Bleues les opposaient aux

Huskies de Saint-Mary's, un match qu'elles ont remporté par la marque de 4-3, samedi, toujours à l'aréna Jean-Louis Lévesque.

Cette fois-ci, le match fut l'affaire de Kristine Labrie, qui a marqué les deux premiers buts des Aigles, dont un en infériorité numérique, le tout après avoir accordé le premier filet aux Huskies.

Susie Larocque s'est par la suite chargée de doubler l'avance des siens, en deuxième période, en profitant d'une mêlée devant le filet pour pousser la rondelle derrière la gardienne Jillian MacIssac. Après deux périodes de jeu, les Aigles menaient par la marque de 3-1.

Il ne fallait cependant pas compter les Huskies comme battues, car elles ont réussi à réduire l'écart par deux fois en troisième période.

Elles ont tout d'abord réduit l'écart à 3-2 sur un but de Kori Chevarie, suite à un beau jeu de passes entre elle et sa coéquipière Kyla Thurston, qui n'a laissé aucune chance à la gardienne des Aigles Kathy Desjardins.

Le Bleu et or a redoublé son avance sur un but de Kayla Landry qui a servi tout un tir du poignet à la gardienne des Huskies qui n'a rien vu.

Alors qu'il ne restait que moins de deux minutes au match, Danielle MacDougall a profité d'un revirement commis par la défensive des Aigles pour filer vers Desjardins et réduire de nouveau l'écart à un but.

Ce fut cependant trop peu trop tard et les Aigles Bleues ont donc obtenu leur laissez-passer pour la finale du tournoi.

Les Aigles entreprendront donc leur saison régulière le 17 octobre alors qu'elles accueilleront les X-Women de St-FX.

Vettel se donne une chance de championnat

Bobby THERRIEN

àSebastian Vettel a remporté, dimanche, sur le circuit de Suzuka, le Grand Prix du Japon, allant ainsi chercher une troisième victoire personnelle, ce qui lui permet de toujours espérer remporter le championnat des pilotes cette saison.

Le pilote allemand a devancé, sur le podium, l'Italien Jarno Trulli de Toyota et le Britannique Lewis Hamilton, pilotant pour l'écurie McLaren Mercedes. Avec cette victoire, Vettel se rapproche ainsi à seulement deux points de la deuxième position au classement des pilotes, détenue par Reubens Barrichello et à 16 de la première place, occupée par le pilote Jenson Button.

Il faut dire que Barrichello et Button, pilotant tous deux chez Brawn Mercedes, n'ont pas aidé

Sebastian Vettel peut toujours rêver au titre avec sa victoire au Japon. (Photo Getty)

leurs causes au Japon, finissant respectivement aux septième et huitième rangs, ne leur donnant que trois points à eux deux.

Kimi Räikkönen, quatrième sur Ferrari, a gagné une place lors de son deuxième ravitaillement, quand il a dépassé Nico Rosberg, le pilote Williams qui a terminé au cinquième rang. L'Allemand Nick Heidfeld a quant à lui pris la sixième position pour l'écurie BMW Sauber.

Il faut dire que le pilote Red Bull n'a jamais été menacé outre mesure, lui qui partait de la pole position après avoir dominé les essais de qualification du samedi. Il a battu de rapidité tous ses opposants, incluant ses rivaux de Brawn Mercedes, ce qui était l'élément clé de la fin de semaine.

Maintenant, après avoir remporté la 15e des 17 épreuves du calendrier 2009, Vettel doit se concentrer sur les deux derniers Grands Prix qui vont avoir lieu au Brésil et à Abu Dhabi. Le pilote Red Bull se doit de remporter les deux prochaines épreuves s'il veut avoir la chance d'être couronné champion du monde pour la première fois de sa jeune carrière.

C'est donc dire que l'issue du championnat pourrait bien être déterminée le 18 octobre, à Sao Paulo au Brésil, si Jenson Button obtient au moins sept points de plus que son plus proche poursuivant, Rubens Barrichello.

Au niveau du classement des constructeurs, Brawn Mercedes occupe toujours la première place, avec 156 points, soit 36 points de plus que l'écurie Red Bull.

L'OSMOSE

NOTRE BAR ÉTUDIANT

CE JEUDI - PARTY BLACK & WHITE
10$ (SPÉCIAL INCLUS) / 12$ À LA PORTE - 4$ (SANS LE SPÉCIAL)
ORGANISÉ PAR LE CONSEIL DE LA FACULTÉ D'ÉDUCATION

CE VENDREDI : GRAND THEFT BUS!
AVEC BREAK LIGHT EN 1E PARTIE. BILLETS DISPONIBLES À LA FÉÉCUM 10$

CE SAMEDI : « CHEAP NIGHT »
PARTY PRÉ-LAURENT WOLF AVEC DJ CHRIS ET SONNY D

AU TONNEAU TOUS LES MERCREDIS!
WINGS NIGHT! PRENEZ-Y GOÛT!
AVEC JOEY ET JEAN-YVES!

Agence de la consommation en matière financière du Canada
Financial Consumer Agency of Canada

Tirez le maximum de votre argent
(aucun billet de banque n'a été maltraité dans la création de cette publicité)

(no money was hurt in the making of this ad)

Make your money go further

Des problèmes à étirer votre argent? Nos outils gratuits et nos publications peuvent vous aider à économiser. Consultez **www.CaRapporte.ca.** S'informer, c'est payant.

Having trouble stretching your money? Our free tools and publications can help you keep more cash in your pocket. Visit **www.KnowledgePays.ca.** It pays to know.

ACFC FCAC

Canada